

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1716 - 1er octobre 1992 - 4,50 F

D 1716 BRÉSIL: RENCONTRES NATIONALE ET INTERNATIONALE DES COMMUNAUTÉS DE BASE

Dans la lignée des rencontres précédentes (cf. DIAL D 1423), la 8e Rencontre interecclésiale des communautés de base du Brésil s'est tenue à Santa Maria, Rio Grande do Sul, du 8 au 12 septembre 1992. Plus de deux mille délégués de communautés, une centaine d'évêques et quelque cent cinquante observateurs internationaux ont travaillé sur le thème "Cultures opprimées et évangélisation en Amérique latine". Au terme de ses travaux, l'assemblée a rendu public le texte que nous publions ci-dessous.

La rencontre nationale de Santa Maria avait été précédée dans la même ville, du 5 au 7 septembre, par la 4e Rencontre des communautés ecclésiales de base d'Amérique latine et des Caraïbes. Cent dix personnes venant de dix-huit pays d'Amérique latine et des Caraïbes ont procédé à un relevé des réalités de chacun de leurs pays et à l'examen du développement des communautés chrétiennes. Cette rencontre latino-américaine fait suite à celle de Volta Redonda, au Brésil, en 1980; de Cuenca, en Equateur, en 1984 (cf. DIAL D 964); et de Rio Blanca, au Mexique, en 1988 (cf. DIAL D 1420).

Ces rencontres nationales et internationales donnent la mesure de la vitalité du mouvement communautaire dans les milieux populaires du continent, à la veille de la conférence générale de l'épiscopat latino-américain qui s'ouvre à Saint-Domingue le 12 octobre prochain.

Note DIAL

1. Message final de la 8e Rencontre interecclésiale des communautés de base du Brésil

Santa María, le 12 septembre 1992

Chers soeurs et frères de marche et d'espérance,

Nous les participants de la 8e Rencontre interecclésiale des communautés de base, nous vous écrivons cette lettre pour vous faire partager ce que nous avons vécu, ce que nous avons célébré et ce à quoi nous nous sommes engagés. La rencontre a eu lieu ici, à Santa María, dans le Rio Grande do Sul, du 8 au 12 septembre. C'est déjà notre huitième rencontre. Elle reflète le mûrissement d'une longue marche. Elle a lieu à un grave moment de crise nationale (1). Avec tout le peuple brésilien, nous sommes à la recherche d'une issue éthique et démocratique.

1. Qui sommes-nous et qu'avons-nous fait?

Nous sommes 2.238 déléguées et délégués du Brésil, et 88 d'autres pays d'Amérique latine et des Caraïbes, représentant nos communautés. La présence et l'action des femmes ont été marquantes et déterminantes. Il y avait avec nous 106 soeurs et frères membres d'Eglises évangéliques, 43 Indiens, 1 pajé (2), 2 pères-de-saints et 1 mère-de-saints (3), ainsi que 30 frères d'autres continents: Asie, Afrique et Europe. Il y avait aussi 98 évêques pour nous accompagner, ainsi que 35 pasteurs femmes et hommes, de nombreux prêtres et religieuses. Nous avons reçu des lettres de soutien, et même une lettre du pape qui nous renforce dans

(1) Cf. DIAL D 1715 (NdT). (2) Chef spirituel indien (NdT).

notre marche. Les équipes de service rassemblaient 1450 personnes. Nous avons été accueillis en grande hospitalité dans les maisons du peuple de Santa María. Tout cela a été une expérience de communion qui restera gravée pour toujours dans notre mémoire. Aux églises et au peuple de Santa María, notre reconnaissance!

Le thème de notre rencontre a été "Le peuple de Dieu qui rendait des cultures opprimées". Plus qu'une simple réflexion, c'est une expérience d'évangélisation que nous avons faite à partir des peuples et cultures opprimés. C'est pourquoi il y a eu des moments de forte tension et de souffrance. Tout ce qui est nouveau naît dans les douleurs de l'enfantement, mais est aussi un motif d'allégresse. Notre rencontre a été une grande célébration, avec de nombreux moments de joie et de fête, de fraternisation et de communauté.

C'est difficile de communiquer tout ce que nous avons vécu et découvert. Mais nous tenons au moins à partager avec vous les points les plus importants, comme Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qui remplit nos coeurs.

2. Le cheminement de nos réflexions

LA CAPTIVITÉ QUI DURE DEPUIS 500 ANS

Tous ces jours-ci nous avons réfléchi sur les 500 dernières années du continent. Nous avons constaté que ce furent des années d'une longue captivité, plus longue que la captivité à Babylone. Les oppresseurs disaient que nos dieux étaient des faux dieux; nos rites, de la superstition; nos mythes, une hérésie; nos coutumes, un péché. Les femmes continuent d'être considérées comme des objets. Nous avons été brutalisés et rejetés en marge. On a fait de nous un peuple de migrants. Nous en sommes arrivés à nous rebeller contre nos oppresseurs. Ils ont semblé être les plus forts, mais ils n'ont pas réussi à nous vaincre: "Nous sommes les pousses de vieilles racines".

Aujourd'hui nous habitons près de nos champs, en favelas ou en courées dans les périphéries des villes, et nous avons été réduits à n'être qu'une main-d'oeuvre bon marché. Nous vivons de menus travaux ou d'un salaire qui ne nous permet pas de manger à notre faim. Nous sommes des gens sans terre, sans nourriture, sans santé, sans maison. Nous sommes de trop. Et nous devons encore nous entendre dire tous les jours que nous sommes devenus des paresseux, des gens sans culture et sans éducation.

La croix du Christ a été utilisée comme poignée de l'épée qui nous tuait au nom de Dieu. Et les églises étaient tapissées avec l'or extrait de la terre au prix de notre sang. Même avec tout ça, les oppresseurs n'ont pas réussi à détruire nos racines religieuses et notre foi au Dieu de la vie.

LE NEUF QUI NOUS SAUTE AUX YEUX

Voilà ce qu'on nous a fait. Mais grâce à la Bible nous avons pu entendre la voix de Dieu qui nous venait déjà de loin, qui était déjà dans nos traditions et qui nous disait: "Vous êtes mes serviteurs! Vous êtes mes préférés! Moi, je vous ai choisis!" (Is 41,9; 42,1). La voix de Dieu nous disait aussi: "Consolez mon peuple! Consolez mon peuple! Votre captivité est finie!" (Is 40,12). La Bible nous a aidés à découvrir que Dieu était avec nous et qu'il nous parlait par la vie.

Tous ces jours-ci, une fois de plus, dans le partage de nos expériences, nous avons vu clairement que nous avons une mission à accomplir. Beaucoup de personnes pensent que notre vie n'a aucune valeur. Pourtant nous sommes sûrs que Dieu, le Dieu de toujours, nous appelle (Is 49,3-4). Le Dieu de nos pères qui reçoit tellement de beaux noms: Tupan, Olorum, Elohim, Père, Mère, Pachamama (4). Il ne nous a pas abandonnés. Tout au long du chemin, dans notre combat, Il s'est fait connaître comme Dieu-avec-nous dans la personne de Jésus (Lc 24,31). Cela a été une grande Pentecôte!

(3) Prêtres et prêtresse des rites africains (NdT). (4) "Tupan", nom tupi-guarani du Dieu du tonnerre, réutilisé par les jésuites. "Olorum", le Maître du ciel dans les cultes afro-américains, "Elohim", premier nom biblique de Dieu. "Pachamama", la Terre-Mère en quéchua (NdT).

Nous partageons avec vous la joie de l'expérience que nous faisons de Dieu qui marche à nos côtés et qui est présent dans chacun de nos peuples et chacune de nos cultures, dans les luttes des travailleurs de la ville et de la campagne, dans les déplacements des migrants, dans la participation des femmes, dans la résistance des Indiens et des Noirs. Voilà la bonne nouvelle que nous vous annonçons à tous depuis Santa María.

3. Voici notre engagement

1) En solidarité avec les INDIENS, nous nous engageons à nous battre pour la délimitation de leurs terres et pour leur autonomie; à respecter leurs manifestations religieuses comme première étape d'inculturation de l'Evangile. Que la sauvegarde des cultures écrasées soit d'abord le fait des Indiens, dans l'accompagnement des personnes solidaires de la cause indienne.

2) En solidarité avec les NOIRS, nous nous engageons à respecter la différence des cultures et à oeuvrer pour qu'ils puissent exprimer leur foi à leur manière dans l'Eglise. Nous les Noirs, nous assumons notre négritude dans l'Eglise et dans la société en gardant vivante, dans notre mémoire, la résistance d'hier et d'aujourd'hui des quilombos (5), des terreiros (6), des confréries, des luttes et organisations noires.

3) En solidarité avec les FEMMES, nous nous engageons à nous battre pour une Eglise où la femme ait les mêmes droits que les hommes et soit respectée dans son identité féminine. Nous les femmes, nous affirmons notre droit à participer à tous les niveaux de décision et de pouvoir. Nous nous engageons à lutter pour la prise en charge par nous-mêmes de notre corps, en redécouvrant notre sexualité, en établissant du nouveau dans les relations homme-femme. Nous voulons être reconnues dans les ministères que nous exerçons déjà. Plus encore, nous devons partir à la conquête non seulement des assemblées et des tribunes, mais également des autels et des pupitres. C'est en forgeant qu'on devient forgeron! Ce qui n'est pas encore officiel se prépare par la pratique.

4) Nous sommes tous des TRAVAILLEURS. Nous avons en commun l'expérience qui consiste à créer la vie et à vivre dans la pauvreté. Nous nous engageons à faire de la démocratie la base de notre comportement en famille et en communauté. Par la participation entière au combat des partis solidaires de la cause du peuple, nous voulons aussi faire de la démocratie la base de la société, de la politique et de l'économie. L'Eglise a la responsabilité d'assumer et de célébrer cette démocratisation, et de former des chrétiens pour sa mise en oeuvre. En célébrant les sacrements à partir de la vie du peuple, elle éclaire et fait vivre, grâce à la Bible, les différences culturelles et les combats pour que tous aient la vie en abondance.

6) En solidarité avec les MIGRANTS, nous nous engageons à nous battre pour que l'Eglise soit un lieu d'accueil où tous se sentent chez eux. Une Eglise qui apporte son soutien au mouvement populaire, qui renforce la lutte pour la réforme agraire et la réforme urbaine, et qui élabore une spiritualité de la terre. Une Eglise qui vit l'oecuménisme dans la pratique, quand les diverses confessions et cultures, à partir de leur foi commune au Dieu de la vie, cherchent à travailler ensemble pour la défense de la vie du peuple.

Cela a été la grande joie et la grande expérience de la rencontre avec tant de compagnons et de compagnes venus de pays d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie, ainsi que de la présence, dans la solidarité, de frères du premier monde.

Pour nous, un nouvel espoir est né. De nouveaux défis nous sont lancés. Comme les disciples d'Emmaüs remplis de courage au coeur de la nuit, nous retournons vers Jérusalem, vers nos communautés.

Le Seigneur est vivant! La marche continue!

(5) Villages d'esclaves noirs fugitifs dits "marrons" (NdT)

(6) Lieux de cultes afro-brésiliens du candomblé et de la macumba (NdT).

2. Message final de la 4e Rencontre des communautés ecclésiales de base d'Amérique latine et des Caraïbes (8 septembre 1992)

MESSAGE AUX COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE D'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES

Dans le cadre de notre 4e Rencontre des communautés ecclésiales de base d'Amérique latine et des Caraïbes, et à l'occasion du 5e Centenaire et de la conférence des évêques à Saint-Domingue, nous voulons partager notre expérience avec les frères et les soeurs qui vivent la même expérience de foi et de vie en s'efforçant de transformer, dans la perspective du Royaume, les différentes réalités sociales, politiques, économiques, culturelles et religieuses de notre continent.

Pour cette tâche, nous mettons notre confiance dans le Dieu de la vie et de l'histoire; en Jésus, il s'est fait pauvre et libérateur; il continue de nous envoyer son Esprit pour être notre lumière et notre force dans notre marche. Dans cette tâche, nous recueillons l'héritage que nous ont laissé nos martyrs et nos prophètes.

Comme Eglise - que nous sommes - nous voulons vivre la dimension ecclésiale de façon adulte, dans la coresponsabilité, la communion et la liberté. Comme Eglise à la base, nous nous savons tout particulièrement appelés à porter l'Evangile aux frères et soeurs lointains et laissés-pour-compte.

Disciples de Jésus, nous continuerons à défendre la vie et à nous battre pour la Terre-Mère.

Nous voulons nous enraciner toujours plus dans les cultures de nos peuples et, en partant d'elles, célébrer la souffrance, la joie et l'espérance.

Nous voulons aider l'Eglise à se défaire de toutes traces de colonialisme et d'élitisme dans l'évangélisation.

Devant la société de consommation face à la misère, devant l'omnipotence face à l'exclusion, devant la situation d'un premier-monde face au tiers-monde, nous voulons jour après jour collaborer avec tous les hommes et femmes qui, dans notre Grande Patrie (7), se battent pour la justice, pour la paix, pour la liberté.

Nous alimenterons en permanence notre vie spirituelle par la Parole de Dieu, par la prière communautaire et personnelle, par le service des autres. A la suite de Jésus, nous accepterons avec courage le conflit qui peut résulter de l'accomplissement de notre mission, dans l'Eglise comme hors de l'Eglise.

Nous continuerons à travailler résolument dans les différentes instances de dialogue et de participation:

- pour la défense des droits de l'homme et de l'écologie;
- pour une démocratie qui soit vraiment celle du peuple;
- pour une solidarité à l'échelle de l'Amérique latine et des Caraïbes;
- selon un style de vie et une pastorale toujours plus proches des masses à l'abandon;
- avec une liturgie toujours plus inculturée et populaire, dans la diversité des ministères;
- dans une perspective oecuménique de dialogue et de collaboration avec les autres chrétiens qui font le même choix évangélique des pauvres.

Nous confions à la Mère de Jésus, culturellement nôtre en la Guadalupe, la mission des communautés ecclésiales de base de toute notre Amérique.

Les délégués des 18 pays présents à la 4e Rencontre des communautés ecclésiales de base d'Amérique latine et des Caraïbes.

(7) L'Amérique latine (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441